



**HAL**  
open science

## When did the Reformation begin in France ?

Yves Krumenacker

► **To cite this version:**

Yves Krumenacker. When did the Reformation begin in France ?. *Etudes Epistémè: revue de littérature et de civilisation (XVIe - XVIIIe siècles)*, 2017, 32, 10.4000/episteme.1849 . halshs-01759832

**HAL Id: halshs-01759832**

**<https://shs.hal.science/halshs-01759832>**

Submitted on 12 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Quand débute la Réforme en France ?

Le 31 octobre 1517, date à laquelle Luther rend publique sa protestation contre les indulgences, est traditionnellement considéré comme le début de la Réforme protestante. Le moment choisi est parfaitement arbitraire, ou plutôt correspond à une relecture des origines de la Réforme par Luther lui-même et par ses disciples. En 1530, dans un *Avertissement à tout le clergé assemblé à Augsbourg*, Luther passe en revue tout ce qu'il a entrepris depuis 1517 et un propos de table de 1532 montre que, pour lui, son combat contre le pape date du 31 octobre 1517. En 1541, Friedrich Myconius commence à écrire son *Histoire de la Réformation* (publiée seulement en 1715) en débutant par l'histoire des indulgences. En 1546, Melancthon publie une biographie de Luther dans laquelle il évoque, pour la première fois, que les 95 thèses ont été affichées, et que c'est le geste inaugural de la Réforme. En 1555 enfin, l'historien Johann Sleidan définit lui aussi les 95 thèses comme évènement marqueur du début de la Réforme. Ce choix inscrit par conséquent le refus des indulgences, c'est-à-dire le refus d'une théologie des œuvres, au cœur de la démarche réformatrice<sup>1</sup>.

Les biographies de Luther faites par des historiens insistent davantage sur le fait qu'il n'y a pas de rupture véritable encore à ce moment, que la controverse avec Eck (4 juillet 1519), le refus de la bulle *Exsurge Domine* et du droit canon (10 décembre 1520), l'excommunication (3 janvier 1521) ou la condamnation de Worms (26 mai 1521) auraient pu être des dates plus pertinentes. Choisir de commémorer la Réforme et définir le 31 octobre comme date anniversaire ne sont pas allés de soi dans les pays protestants : certains ont mis plutôt l'accent sur Luther lui-même et ont préféré d'autres dates, d'autres n'ont rien commémoré ou l'ont fait *a minima*, et ceux qui s'y sont ralliés ont donné des significations bien différentes à l'évènement<sup>2</sup>. On est bien loin de l'enthousiasme de l'Allemagne actuelle

---

<sup>1</sup> Sur Luther, de l'abondante littérature nous nous permettrons simplement de citer notre biographie : Yves Krumenacker, *Luther*, Paris, Ellipses, 2017. La question du choix du 31 octobre est évoquée dans Volkmar Joestel, « *Hier stehe ich !* » *Luthersmythen und ihre Schauplätze*, Wettin-Löbejün, Verlag Janos Stekovics, 2013. De nombreux aperçus dans Petra Bosse-Huber, Serge Fornerod, Thies Gundlach et Gottfried Wilhelm Locher (dir.), *Célébrer Luther ou la Réforme ?*, Genève, Labor et Fides, 2014.

<sup>2</sup> *Chrétiens et Sociétés XVIe-XXIe siècles*, 23, 2016 : « Les anniversaires de la Réforme », dossier coordonné par Yves Krumenacker.

qui célèbre depuis plusieurs années la « décennie Luther » et dont le Parlement considère à l'unanimité la protestation des indulgences comme un « évènement de niveau mondial »<sup>3</sup>.

C'est dire que dater le début de la Réforme, comme de tout processus historique, procède d'un choix et ne s'impose pas de manière évidente. Encore, dans ce cas précis, les choses sont-elles simples : il y a un quasi-consensus pour faire de Luther le père de la Réforme, et lui-même a noté l'importance du 31 octobre 1517. Mais qu'en est-il de la Réforme française dont la naissance s'est faite, encore plus que l'allemande, « sans faire-part »<sup>4</sup> ? Pas de véritable père : Calvin, qui pourrait en jouer le rôle, a planté sa Réforme à l'extérieur du Royaume, à Genève ; pas de date : ce n'est que peu à peu que les idées réformatrices s'implantent en France, d'abord luthériennes, puis suisses, puis strasbourgeoises, puis calvinistes, etc. Mais peut-on vivre sans acte de naissance ? Les réformés français ont dû se trouver une origine et lui donner une date. Les choix successifs qui ont pu être faits sont significatifs de l'image de soi de la Réforme française.

### **Quelques regards contemporains**

Pour commencer, nous pouvons parcourir quelques ouvrages relativement récents, pour nous demander comment est envisagé le début de la Réforme en France. En 1977 paraît *l'Histoire des Protestants en France*, par un collectif d'auteurs<sup>5</sup>. Après un chapitre introductif dû à Robert Mandrou, intitulé « Pourquoi se réformer », on entre dans le vif du sujet avec Janine Estèbe, historienne et protestante engagée, qui semble envisager une évolution lente vers le protestantisme en donnant comme titre à sa partie : « Vers une autre religion et une autre Église (1536-1598) ? » ; mais le simple fait de donner des dates indique qu'il y a un début. 1536, c'est la première édition de *l'Institution de la religion chrétienne* de Calvin ; peu importe qu'elle soit parue à Bâle et en latin. La Réforme française est placée sous le sceau de Calvin et c'est un ouvrage de théologie, à vrai dire encore presque un catéchisme, qui marque la rupture.

Avec un petit livre paru en 1994 consacré aux protestants français, les choses sont moins claires<sup>6</sup>. Il s'agit d'un manuel destiné aux étudiants de premier cycle universitaire, écrit

---

<sup>3</sup> Hartmut Lehmann, *Luthergedächtnis 1817 bis 2017*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2012 ; id., « Ein Ereignis von Weltrang ». Anträge und Debatten zur Lutherdekade und dem Reformationsjubiläum 2017 im Deutschen Bundestag 2008 bis 2011 », *ibid.*, p. 117-130.

<sup>4</sup> Hubert Bost, « Protestantisme : une naissance sans faire-part », *Études Théologiques et Religieuses*, 67, 1992, p. 359-373.

<sup>5</sup> *Histoire des Protestants en France*, Toulouse, Privat, 1977.

<sup>6</sup> Didier Poton, Patrick Cabanel, *Les Protestants français du XVIe au XXe siècle*, Paris, Nathan, 1994.

par deux historiens protestants, qui entendent faire vraiment œuvre scientifique. Le point de départ est Luther, situé « aux origines du protestantisme » (et le texte débute par le rappel des 95 thèses !). Il est très vite indiqué que ses idées se diffusent en France. 1517 pourrait donc apparaître comme un point de départ plausible, ou 1519, quand « plusieurs centaines d'exemplaires des 95 thèses circulent dans le royaume »<sup>7</sup>. Mais très vite apparaît une « rupture calviniste », avec la diffusion des écrits de Calvin en France à partir de 1542, et la fondation d'une nouvelle Église marquée par le synode de 1559. Cette date de 1559 semble être le vrai début de la Réforme française, préparée depuis de nombreuses années.

*La Genèse de la Réforme française*, de Denis Crouzet, publié en 1996, connaît une évolution significative avec sa réédition de 2008<sup>8</sup> : la chronologie affichée dans le titre devient moins précise, avec l'adjonction du mot « vers » avant les dates. L'auteur emprunte à Henri Hauser une chronologie plurielle, allant du début des années 1520 à 1535, en mettant en avant trois dates : 1523 (condamnation de la prédication « luthérienne » dans le diocèse de Meaux), 1534 (affaire des Placards) et 1535 (distribution à Paris de livres « blasphématoires »)<sup>9</sup>.

2006 voit la parution d'un autre manuel, dû à deux historiens du protestantisme qui, contrairement à la plupart de leurs devanciers, ne sont pas liés aux Églises réformées<sup>10</sup>. Cela change-t-il quelque chose ? Un premier chapitre narre les « origines de la Réforme protestante en France (fin du XVe siècle – 1535) », ce qui suppose qu'elle n'a pas encore réellement débuté. L'acte de naissance serait donc 1535, qui renvoie au moment où Calvin quitte la France (!), mais aussi à la rédaction de l'*Institution de la religion chrétienne*. Au-delà des divergences d'interprétation entre ces historiens et J. Estèbe, on constate par conséquent que la chronologie est très proche.

Avançons encore dans le temps pour ouvrir la monumentale *Histoire des protestants en France* de P. Cabanel<sup>11</sup>. L'auteur intitule astucieusement son premier chapitre : « De la Réformation aux martyrs : naissances (années 1510-1550) », ce qui empêche de donner une date précise à l'apparition de la Réforme. On a plutôt un parcours par étapes, jalonné par l'évangélisme, les premiers adeptes de Luther en France, l'affaire des placards de 1534, l'action de Calvin, la répression. Très au fait des recherches historiques les plus récentes,

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>8</sup> Denis Crouzet, *La Genèse de la Réforme française (1520-1562)*, Paris, SEDES Nathan, 1996 ; réédition, Belin, 2008, sous le titre *La genèse de la Réforme française (vers 1520- vers 1562)*.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 149-182 de l'édition de 2008.,

<sup>10</sup> Didier Boisson, Hugues Daussy, *Les protestants dans la France moderne*, Paris, Belin, 2006.

<sup>11</sup> Patrick Cabanel, *Histoire des protestants en France*, Paris, Fayard, 2012.

Cabanel présente la Réforme comme un processus progressif, avec des origines multiples, sans commencement datable.

C'est pourtant ce que fait, mais avec d'infinies précautions, la très récente *Histoire des protestants* de J. Baubérot et M. Carbonnier-Burkard<sup>12</sup>. Le premier chapitre débute en effet « vers 1525 », au moment où sont attestés les premiers groupes suspects d'« hérésie luthérienne » en France. La date est peu précise, et révèle bien les interrogations de l'historiographie sur les débuts de la Réforme. Elle renvoie à Luther, ou plutôt à la pénétration de ses idées en France. Ce qui est très significatif, c'est que Calvin, s'il ne disparaît évidemment pas, n'a plus qu'une place relativement secondaire : il n'a même pas droit à un titre de paragraphe, bien que la dernière partie du chapitre 1 soit intitulée : « la calvinisation ». La date de 1536, qui semblait si importante, n'apparaît plus qu'au détour d'une phrase, alors qu'est davantage mise en valeur l'année 1559, celle du synode mais aussi de la naissance du « parti huguenot » annonciateur des troubles de religion des années 1562-1598.

Bien évidemment, d'autres ouvrages auraient pu être convoqués pour cet exercice. Le résultat n'aurait pas été différent. Pour les historiens, actuellement, qu'ils soient ou non de confession réformée, aucune date ne s'impose pour marquer le début de la Réforme, de même qu'on ne peut trouver aucun « père » incontesté de la Réforme française. Mais ce constat contrarie les revendications mémorielles qui ont besoin de s'appuyer sur la commémoration d'événements précis. C'est pourquoi, dans un second temps, nous allons nous demander ce qui a été commémoré en France.

## **Les commémorations du début de la Réforme**

Nous n'évoquerons pas ici les fêtes de la Réformation en territoire luthérien, déjà bien étudiées<sup>13</sup>. Nous nous contenterons des fêtes célébrées en France. Il ne semble pas y en avoir eu sous l'ancien régime, nous ne connaissons pas même de sermon sur ce sujet. La situation précaire des Églises réformées peut l'expliquer, protégées par l'édit de Nantes au XVII<sup>e</sup> siècle, mais toujours à la merci d'une application malveillante de ses dispositions, interdites au siècle suivant. En revanche, dans la Genève voisine, Théodore Tronchin, professeur de

---

<sup>12</sup> Jean Baubérot, Marianne Carbonnier-Burkard, *Histoire des protestants. Une minorité en France (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Ellipses, 2016.

<sup>13</sup> Claire Gantet, « Paix civile, sensibilités confessionnelles et érudition moderne : le bicentenaire de la Réforme dans les territoires allemands », *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, 2016, p. 11-30 [en ligne : <http://chretienssocietes.revues.org/4081>]; l'article est plus complet que son titre, et donne une importante bibliographie. Voir aussi Marianne Carbonnier-Burkard, « Les jubilé de la Réforme. Des constructions protestantes (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », in *Célébrer Luther ou la Réforme? 1517-2017*, op. cit., p. 217-231 et Yves Krumenacker, *Luther*, Paris, Ellipses, 2017, p. 412-421.

théologie à l'Académie, prononce un discours pour le premier jubilé séculaire de la Réforme, en mai 1617, célébrant Luther et Zwingli ; mais aucune célébration n'est organisée et l'évènement n'est fêté qu'au sein de l'Académie<sup>14</sup>. Notons que le Palatinat, calviniste, commémore également le centenaire de 1517, dans un contexte de rivalité avec la Saxe électorale (luthérienne) pour avoir le *leadership* sur les États protestants du Saint-Empire. Un peu plus solennelle, à Genève, est la fête de 1635, qui commémore la suppression de la messe, avec un discours du recteur Spanheim<sup>15</sup>, mais toujours sans cérémonie particulière (alors que Berne, en 1628, avait célébré brillamment le passage de la ville à la Réforme).

C'est cet évènement, l'abolition de la messe, qui apparaît comme le moment fondateur du calvinisme. Il est encore célébré à Genève en 1735, dans un contexte de remise en question de l'orthodoxie et de divisions politiques. Les discours des pasteurs célèbrent la fin de l'obscurantisme, l'avènement de la liberté spirituelle et temporelle, avec une insistance sur le « bon sens », le « sens commun » et la pratique des bonnes mœurs, bien caractéristiques du XVIIIe siècle. C'est moins Calvin que les pouvoirs de la raison qui sont célébrés<sup>16</sup>.

On ne trouve de telles célébrations en France qu'à partir du XIXe siècle. Un jubilé est célébré en 1817, remettant Luther au premier plan, mais uniquement dans les églises luthériennes de Paris et de Strasbourg, même si les pasteurs réformés demandent à leurs fidèles de s'unir par la prière à ces fêtes<sup>17</sup>. 1835 est fêté à Genève, c'est même « sans doute la manifestation la plus importante jamais organisée à Genève »<sup>18</sup>, avec une exaltation du patriotisme protestant, de la liberté de conscience et du progrès. La Suisse en connaît bien d'autres au XIXe siècle, toujours liées au passage des différentes villes à la Réforme : Zurich (1819), Berne (1828), Neuchâtel (1830), etc. La France reste à l'écart de ces commémorations. Les luthériens français célèbrent cependant tous les ans, à partir de 1840, la Réformation le 1<sup>er</sup> novembre. En 1846, anniversaire de la mort de Luther, l'Église luthérienne de Paris demande un sermon au pasteur Cuvier<sup>19</sup>. De leur côté, les réformés commémorent le 29 mai 1859 le troisième centenaire du premier synode national des Églises réformées de France, rappelant le premier synode national français<sup>20</sup>. Mais, en 1866, la toute jeune Société

---

<sup>14</sup> *Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*, vol. 13, 1617-1618, Genève, Droz, 2001, p. 331-338.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 338 ; Olivier Fatio, « Quelle Réformation ? Les commémorations genevoises de la Réformation à travers les siècles », *Revue de Théologie et de philosophie*, 118, 1986, p. 111-130, notamment p. 111-113.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 113-115.

<sup>17</sup> Nathanaël Weiss, « Les troisième et quatrième centennaires de la Réformation en Allemagne, en France et en Suisse », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 66, 1917, p. 146-161.

<sup>18</sup> O. Fatio, art. cit., p. 116.

<sup>19</sup> Céline Borello, « Commémorer la disparition de Luther en chaire protestante », *Chrétiens et Sociétés XVIe-XXIe siècles*, 23, 2016, p. 31-45 [en ligne : <http://chretienssocietes.revues.org/4083>].

<sup>20</sup> *Troisième jubilé séculaire de la Réformation en France. 29 mai 1859*, Paris, Fischbacher, 1859.

de l'Histoire du Protestantisme Français (SHPF), née en 1852, émet le vœu que soit célébrée chaque année la Réforme le 1<sup>er</sup> novembre, qui rappelle les 95 Thèses, mais qui a aussi l'avantage d'être un jour férié ; la consigne est cependant d'associer la fête à des « souvenirs tout français » plutôt qu'aux Thèses<sup>21</sup>. Cependant, la confusion possible avec la Toussaint fait que la SHPF recommande le premier dimanche de novembre dès l'année suivante, puis revient en 1888 à sa première proposition, alors que les Églises réformées de France continuent à préconiser le premier dimanche de novembre. Un culte solennel est institué, avec une liturgie propre. La SHPF souhaitait célébrer surtout les ancêtres et les martyrs de la Réforme. En revanche la liturgie officielle, adoptée définitivement en 1896, insiste sur la louange de Dieu et l'humiliation du peuple à cause de son indignité ; la nouvelle liturgie de 1963 n'évoque presque plus les réformateurs, bien que le recueil de cantiques *Louange et Prière* débute la section « Réformation » par le cantique de Luther. Celui-ci et sa protestation de 1517 apparaissent comme à l'origine de la Réforme, mais de manière de plus en plus discrète. La fête est de toute manière en déclin dès la fin des années 1880 et surtout au XX<sup>e</sup> siècle et elle a presque disparu aujourd'hui.

Les sermons prononcés lors de ces fêtes évoquent évidemment Luther, mais surtout avant 1870 et lors du quatrième centenaire de sa naissance, en 1883. En réalité, la plupart du temps, c'est la Réforme française qui est célébrée, aussi bien la naissance des Églises et les persécutions du XVI<sup>e</sup> siècle que la période du Désert du XVIII<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, l'origine de la Réforme, qui risque de trop mettre en valeur l'Allemagne, est écartée au profit d'une réflexion sur l'Histoire du salut à propos du Dieu libérateur qui sauve son peuple des persécutions. Tout ceci est contemporain d'autres initiatives qui délaissent la question des origines et rappellent plutôt une mémoire longue d'un peuple persécuté : la première assemblée générale en province de la SHPF se tient en 1883 non à Noyon, lieu de naissance de Calvin, mais à Nîmes ; on y écoute la *Complainte des prisonnières de la Tour de Constance* d'Antoine Bigot, on va visiter la tour de Constance à Aigues-Mortes et la maison natale du chef camisard Roland, au Mas-Soubeyran, en Cévennes. La révocation de l'édit de Nantes est commémorée deux ans plus tard en Cévennes, le 23 août, ce qui permet d'y associer le massacre de la Saint-Barthélemy. Le Mas-Soubeyran, acheté par la SHPF, devient le Musée du Désert en 1911 et désormais s'y tient une réunion annuelle, fixée au premier

---

<sup>21</sup> Marianne Carbonnier-Burkard, « Fêter la Réformation », *Études Théologiques et Religieuses*, 63, 1988, p. 421-426 ; ead., « La S.H.P.F. et la fête de la Réformation », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 148, 2002, p. 687-707 ; ead., « Les jubiléés de la Réforme. Des constructions protestantes (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », in *Célébrer Luther ou la Réforme? 1517-2017*, op. cit., p. 217-231.

dimanche de septembre depuis 1928<sup>22</sup>. Ainsi, « en mal d'acte fondateur »<sup>23</sup>, le protestantisme français préfère se constituer une identité de minorité fidèle à sa foi dans les persécutions.

### La tentation de la négation : les ancêtres

Il est vrai que dater les débuts de la Réforme française pose problème. Si elle a débuté au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est qu'elle s'est détachée du christianisme traditionnel. Or tout le travail des théologiens, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, a été de nier la rupture et de montrer, au contraire, la continuité depuis les premières communautés chrétiennes. La question se pose dès les origines de la Réforme, d'abord à Luther, puis à tous les courants réformateurs. Il s'agit, en effet, de justifier ce qui semble être une nouveauté alors que c'est l'ancienneté, la tradition, qui est synonyme de vérité, de répondre aux polémistes catholiques qui demandent où était l'Église réformée avant Luther. C'est pourquoi, très tôt, est produite une chaîne ininterrompue de « témoins de la vérité » depuis les apôtres jusqu'à la Réforme, à travers le *Catalogus Testium Veritatis qui ante nostram aetatem reclamarunt Papae...* de Flacius Illyricus (1556) qui dresse la liste de tous ceux qui, avant Luther, se sont élevés contre les prétentions et les erreurs de la papauté<sup>24</sup>. Ainsi a pu se forger une conscience protestante du temps historique<sup>25</sup>, mais qui refuse l'idée d'une naissance du protestantisme.

Le protestantisme français s'est ainsi ingénié à se trouver des ancêtres<sup>26</sup> et a particulièrement insisté sur son lien avec les vaudois<sup>27</sup> et les albigeois<sup>28</sup>. Le ralliement des

---

<sup>22</sup> Séverine Pacteau, « Des assemblées du désert à l'Assemblée du Désert », dans Marc Agostino, François Cadilhon, Philippe Loupès (dir.), *Fastes et cérémonies. L'expression de la vie religieuse, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2003, p. 147-162.

<sup>23</sup> Bernard Cottret, « Le protestantisme français, un protestantisme en mal d'acte(s) fondateur(s) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 148, 2002, p. 821-834.

<sup>24</sup> Matthias Flacius Illiricus, *Catalogus Testium Veritatis qui ante nostram aetatem reclamarunt Papae : opus varia rerum, hoc praesertim tempore scitu dignissimarum, cognitione refertum, ac lectu cum primis utile atque necessarium*, Bâle, Oporinus, 1556.

<sup>25</sup> Anna Minerbi Belgrado, *L'avènement du passé. La Réforme et l'histoire*, Paris, Honoré Champion, 2004.

<sup>26</sup> Jean Carbonnier, « De l'idée que le protestantisme s'est faite de ses rapports avec le catharisme, ou des adoptions d'ancêtres en histoire », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 101, 1955, p. 72-87.

<sup>27</sup> Yves Krumenacker, « La généalogie imaginaire de la Réforme protestante », *Revue Historique*, CCCVIII/2, 2006, p. 259-289 ; Id., « La Réforme protestante à la recherche de ses ancêtres (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », dans Pierre Ragon (dir.), *Les généalogies imaginaires. Ancêtres, lignages et communautés idéales (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007, p. 21-32 ; Id., « Des vaudois aux huguenots : une histoire de la Réformation », dans Philip Benedict, Hugues Daussy, Pierre-Olivier Léchoy (dir.), *L'Identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, 2014, p. 127-144 ; Yves Krumenacker, Wenjing Wang, « Cathares, vaudois, hussites, ancêtres de la Réforme ? », *Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, 23, 2016, p. 133-162 [en ligne : <http://chretiensocietes.revues.org/4108>].

<sup>28</sup> Wenjing Wang, *Les albigeois comme ancêtres des protestants ? La généalogie imaginaire des protestants français du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction d'Yves Krumenacker, Université Lyon 3, 2016. Je n'ai pu consulter la thèse de Łukasz Lichter, « L'image du catharisme dans la



vaudois à la Réforme, décidé en 1532 par le « synode » de Chanforan, sans doute en réalité une simple réunion de quelques barbes vaudois, et réalisé progressivement surtout grâce à la venue de missionnaires genevois dans les années 1550<sup>29</sup>, permet de donner davantage de consistance à ce lien. Mais l'intérêt est que Théodore de Bèze, en 1580, fait des vaudois non une dissidence chrétienne du XIIe siècle, mais les restes de l'Église primitive<sup>30</sup>. D'autres auteurs, à la fin du XVIe et au XVIIe siècle, développent les rapports entre les vaudois et toutes les autres contestations de la papauté au Moyen Âge et assimilent peu à peu leur doctrine à celle des protestants. En 1649, le pasteur Eustache fait remonter les vaudois aux apôtres et les relie aux protestants français<sup>31</sup>. L'origine apostolique est ensuite établie par Jean Léger en 1669, puis par Pierre Boyer en 1691<sup>32</sup>.

Les albigeois ont aussi été présentés comme ancêtres des protestants. Cette généalogie surprenante s'explique en partie par le fait qu'on distingue mal, au XVIe siècle, vaudois, albigeois et autres hérésies médiévales. Ce sont d'abord les controversistes catholiques qui, à partir de la fin des années 1550, assimilent les protestants aux albigeois pour mieux appeler à la croisade contre eux<sup>33</sup>. Les réformés reprennent cette filiation en leur faveur quelques années plus tard, vers 1562, avec Jean de Hainaut<sup>34</sup>. Cela devient ensuite un lieu commun de l'historiographie protestante de la fin du XVIe et du XVIIe siècle. Ce lien n'est mis à mal qu'avec l'*Histoire des variations des églises protestantes* de Bossuet (1688), dont le onzième livre (*Histoire abrégée des Albigeois, des Vaudois, des Viclefistes et des Hussites*) montre que les anciennes « sectes » ne sont pas les ancêtres des protestants et que les albigeois sont des

---

polémique entre les catholiques et les protestants depuis le XVIe jusqu'au XIXe siècle », soutenue à l'université de Cracovie en 2016.

<sup>29</sup> Euan Cameron, *The Reformation of the Heretics. The Waldenses of the Alps, 1480-1580*, Oxford, Clarendon Press, 1984, p. 134-166. Gabriel Audisio, *Les Vaudois. Histoire d'une dissidence (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Fayard, 1998, insiste davantage sur l'importance du synode de Chanforan.

<sup>30</sup> Théodore de Bèze, *Les Vrais Pourtraits des hommes illustres en pieté et doctrine, du trauail desquels Dieu s'est serui en ces derniers temps...*, Jean de Laon, 1581, p. 185 (éd. latine : *Icones, id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium...*, 1580).

<sup>31</sup> David Eustache, *Response à la demande que Rome nous fait, où estoit vôtres Eglise avant Luther ? Et quels estoient ses pasteurs*, Charenton, Perier, 1653, p. 284-285, 361-363 (1<sup>ère</sup> éd., Genève, chez Philippe Gamonet, 1649).

<sup>32</sup> Jean Léger, *Histoire generale des Eglises Evangeliques des Valles de Piémont; ou Vaudoises...*, Leyde, chez Jean Le Carpentier, 1669 ; Pierre Boyer, *Abrege de l'histoire des Vaudois, ou On voit leur origine, comme Dieu a conservé la Religion Chrétienne en sa pureté parmi eux, depuis le tems des Apôtres jusques à nos jours, & les merveilles qu'il a faites pour leur conservation, avec les signalées & miraculeuses victoires, qu'ils ont remportées sur leurs ennemis. Comment ils ont été dispersés & leurs Eglises dissipées, & enfin comment ils ont été rétablis contre l'espérance de tout le monde*, à La Haye, chez Meindert Uitwerf, 1691.

<sup>33</sup> Jörg Feuchter, « Albigenser und Hugenotten », dans Günter Franck, Friedrich Niewöhner (dir.), *Reformer als Ketzer*, Stuttgart, Fromann-Holsboog, 2003, p. 321-352; Luc Racaut, « The polemical use of the Albigensian Crusade during the French wars of religion », *French History*, vol.13, n°3, 1999, p. 261-279.

<sup>34</sup> Jean de Hainaut, *L'Estat de l'esglise dez le temps des apostres, jusques à l'an present, augmenté & reveu tellement en cette edition, que ce qui concerne le siege Romain, & autres Royaumes depuis l'Eglise primitive jusques à ceux qui regnent aujourd'hui*, s.l.[Genève], 1562, p.368.

« nouveaux manichéens » qui vivaient alors dans le midi de France. Suit une importante controverse<sup>35</sup>, mais la question est peu à peu délaissée au cours du XVIIIe siècle. Elle renaît au XIXe, dans un esprit régionaliste, avec l'œuvre monumentale de Napoléon Peyrat<sup>36</sup>, mais en contradiction avec l'histoire érudite. Dès 1849, le protestant Charles Schmidt avait montré combien les croyances cathares étaient éloignées du christianisme et Albert Réville, professeur à l'École Pratique des Hautes Études, avait fait du catharisme la dernière des hérésies médiévales<sup>37</sup>.

Cette filiation persiste cependant, car elle a l'avantage de nationaliser la Réforme. Celle-ci n'est plus allemande, elle n'est même plus genevoise, grâce aux albigeois. En 1886, Laurent Aguesse va jusqu'à suggérer que Luther pourrait s'être inspiré des idées des vaudois et des albigeois<sup>38</sup>. Il est important, en effet, au XIXe et au début du XXe siècle, de séparer la Réforme et l'Allemagne.

### Une réforme purement française

Si le jubilé des luthériens de Paris de 1846, célébré également par les réformés, symbolise bien la fascination exercée par l'Allemagne sur les intellectuels français, attirés par sa poésie, sa philosophie, sa musique, une partie importante du protestantisme tend à affirmer que la Réforme française est totalement indépendante de celle de l'Allemagne : c'est ce qu'explique Merle d'Aubigné dans son *Histoire de la Réformation*<sup>39</sup> et une partie du Comité de la SHPF partage ce sentiment<sup>40</sup>. En France se développe en effet l'idée d'une « pré-Réformation » qui comprendrait une grande partie des humanistes. Dès 1841, l'historien de la littérature André Sayous explique que Lefèvre d'Étaples « était arrivé pas à pas, de lui-même, et avant Luther, à la doctrine du salut par la grâce et l'unique mérite du Sauveur », mais qu'il n'a pas osé rompre avec Rome, se contentant de partager ses sentiments avec son élève Guillaume Farel<sup>41</sup>. Cette prudence dans le jugement sur Lefèvre s'estompe peu à peu. Il

---

<sup>35</sup> Alfred Rébelliau, *Bossuet historien du protestantisme*, Paris, Hachette, 1892.

<sup>36</sup> Napoléon Peyrat, *Histoire des albigeois*, Paris, Fischbacher, 2 vol., 1880-1882.

<sup>37</sup> Charles Schmidt, *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois*, Paris, Cherbuliez, 1849 ; Albert Réville, « Les Albigeois. Origines, développement et disparition du catharisme dans la France méridionale », *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mai 1874.

<sup>38</sup> Laurent Aguesse, *Histoire de l'établissement du protestantisme en France contenant l'histoire politique et religieuse de la nation depuis François 1<sup>er</sup> jusqu'à l'édit de Nantes*, Paris, Fischbacher, 1886.

<sup>39</sup> Jean-Henri Merle d'Aubigné, *Histoire de la Réformation du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. 3, Paris, Firmin Didot, 1841.

<sup>40</sup> André Encrevé, « Image de la Réforme chez les protestants français de 1830 à 1870 », dans Philippe Joutard (dir.), *Historiographie de la Réforme*, Paris-Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1977, p. 182-204.

<sup>41</sup> André Sayous, *Études littéraires sur les écrivains français de la Réformation*, t. 1, Paris, Cherbuliez, 1841, p. 5.

devient, aux yeux de son biographe Henri Graf qui lui a consacré une thèse de théologie protestante, un « pré-réformateur » – quand bien même il n’a jamais rejoint la Réforme – mais pas un luthérien avant la lettre<sup>42</sup>. C’est pourtant le premier vrai réformateur, allant plus loin que les vaudois qui ont pourtant maintenu l’Évangile depuis les temps apostoliques, d’après Triqueti, un des membres du comité de la SHPF<sup>43</sup>. Quelques années plus tôt, Guillaume de Felice, dans son *Histoire des protestants*<sup>44</sup>, après avoir rendu hommage en introduction à Luther et à Zwingli, explique que c’est en 1512, avec la prédication de Lefèvre, que débute la Réforme. Baux-Laporte reprend cette opinion un peu plus tard<sup>45</sup>, puis Ferdinand Naef qui résume bien l’opinion dominante : « avant même que Luther eût parlé, Lefèvre avait été conduit, par la parole de Dieu, à prêcher une foi plus pure que celle de l’Église romaine. »<sup>46</sup>

Ce développement d’une histoire protestante qui s’acharne à trouver une origine proprement française à la Réforme peut reprendre l’idée d’une filiation avec les vaudois et les albigeois, mais cette fois dans un esprit nationaliste autant que pour en affirmer l’origine apostolique ; cela devient cependant difficile à défendre au XIXe siècle, ce qui fait que Lefèvre d’Etaples est également revendiqué. Cela s’explique en grande partie par la montée d’un fort antiprotestantisme sous le Second Empire, qui assimile les protestants aux disciples d’un Allemand, Luther, et en fait des mauvais Français ; un antiprotestantisme qui se prolonge sous la IIIe République<sup>47</sup> et qui est évidemment exacerbé par la rivalité avec la Prusse et l’Allemagne. Il est crucial que la Réforme devienne une gloire française et non une importation allemande, d’où le développement d’une « question mal posée », les origines de la Réforme française, et d’une mauvaise réponse, la « Pré-Réforme »<sup>48</sup>.

On comprend que la SHPF ait du mal à défendre la fête du 1er novembre, qui rappelle Luther, au moment des conflits de 1870-1871 et de 1924-1918. Un glissement se produit dans sa signification : le 31 octobre 1909 on célèbre la naissance de Calvin, qui est né en fait le 10 juillet 1509 (et qui est célébré à Genève en juillet)<sup>49</sup>. Plus que jamais, la Réforme française est

---

<sup>42</sup> Henri Graf, *Essai sur la vie et les écrits de Jacques Lefèvre d’Etaples*, Strasbourg, G.L. Schuler, 1842.

<sup>43</sup> Henri de Triqueti, *Les premiers jours du protestantisme en France depuis son origine jusqu’au Premier Synode national de 1559*, Paris, Aux librairies protestantes, 1859.

<sup>44</sup> Guillaume de Felice, *Histoire des Protestants de France, depuis l’origine de la Réformation jusqu’au temps présent*, Paris, Librairie protestante, 1850.

<sup>45</sup> M. Baux-Laporte, *Histoire populaire du protestantisme*, Paris, Grassart, 1858.

<sup>46</sup> Ferdinand Naef, *Histoire de la Réformation*, Paris, Cherbuliez, 1856, p. 159.

<sup>47</sup> Michèle Sacquin, *Entre Bossuet et Maurras. L’antiprotestantisme en France de 1814 à 1870*, Paris, École des Chartes, 1898 ; Jean Baubérot, Valentine Zuber, *Une haine oubliée : l’antiprotestantisme avant le pacte laïque, 1870-1905*, Paris, Albin Michel, 2000.

<sup>48</sup> Lucien Febvre, « Une question mal posée : les origines de la Réforme française et le problème général des causes de la Réforme », *Revue Historique*, 161, 1929, p. 1-73 (repris dans *Au cœur religieux du XVIe siècle*, Paris, SEVPEN, 1957).

<sup>49</sup> Marianne Carbonnier-Burkard, « Les jubilés de la Réforme... », art. cit., p. 227-229.

indépendante de Luther. La question est d'ailleurs clairement posée en 1892 : « La Réforme française a-t-elle été la fille de la Réforme allemande ? » Orentin Douen, membre du Comité de la SHPF, répond négativement et débute son article par une étude de Lefèvre d'Étaples en se référant à Merle d'Aubigné<sup>50</sup>. En 1899 paraît le premier tome de la monumentale biographie de Calvin par Doumergue<sup>51</sup> ; la Réforme française, là encore, débute en 1512, sans aucune dépendance envers la Réforme allemande.

En réalité, cette question est très liée à l'actualité politique. Des travaux scientifiques de grande qualité ont mis en doute, avant 1870, le protestantisme de Lefèvre. Graf avait porté un regard relativement nuancé sur lui, Émile Vollet<sup>52</sup>, Charles Dardier dans plusieurs articles du *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, et d'autres ont développé l'idée de Pré-Réforme, mais sans faire des humanistes de véritables réformateurs<sup>53</sup>. C'est bien la confrontation avec la Prusse qui fait ressurgir ce thème d'une Réforme antérieure à Luther<sup>54</sup>. Mais elle est à nouveau rapidement critiquée, y compris par des historiens protestants. Samuel Berger, auteur à la fin du XIXe siècle de nombreux travaux critiques sur les traductions de la Bible, ne la reprend pas, ni Viénot dans son *Histoire de la Réforme*<sup>55</sup>.

Mais on est alors à nouveau sans origine bien nette de la Réforme française. Plutôt qu'une date de naissance, ce sont différents moments de l'histoire protestante qu'on se remémore. Les musées, les monuments, la pose de plaques commémoratives célèbrent surtout la « légende camisarde » et la période du Désert, bien que la dernière plaque en date, posée le 13 avril 2016, concerne le massacre de la Saint-Barthélemy. Des anniversaires sont marqués : 1935 (le quatrième centenaire de l'*Institution de la Religion chrétienne*), 1948 (le trois cent cinquantième anniversaire de l'édit de Nantes), 1968 (le deuxième centenaire de la libération des dernières prisonnières de la tour de Constance), 1972 (la Saint-Barthélemy), 1985 (révocation de l'édit de Nantes), 1987 (édit de tolérance), 1998 (édit de Nantes), 2009 (naissance de Calvin). La naissance du protestantisme français, dont la date ne fait plus l'objet d'un consensus, on l'a vu en première partie, n'est pas particulièrement mise en valeur. De toutes ces commémorations, ce sont sans doute 1985 et 1998 qui ont été les plus marquantes, plus que 2009. Tout se passe comme si la Réforme française avait une histoire, mais pas de

---

<sup>50</sup> Orentin Douen, « La Réforme française a-t-elle été la fille de la Réforme allemande ? », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 41, 1892, p. 57-92 et 122-130.

<sup>51</sup> Émile Doumergue, *Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps*, t. 1, Lausanne, Georges Bridel, 1899.

<sup>52</sup> Émile Vollet, *Étude sur l'origine des églises réformées en France, 1510-1520. Adversaires et obstacles*, Strasbourg, G. Silbermann, 1864.

<sup>53</sup> André Encrevé, art. cit.

<sup>54</sup> Daniel Robert, « Patriotisme et image de la Réforme chez les historiens protestants français après 1870 », dans Philippe Joutard (dir.), *op. cit.*, p. 205-215.

<sup>55</sup> John Viénot, *Histoire de la Réforme française des origines à l'édit de Nantes*, Paris, Fischbacher, 1926.

date de naissance. L'association, au demeurant assez discrète, des réformés français aux commémorations du cinquième centenaire de la Réformation, en 2017, ne pose de ce fait plus beaucoup de problème ; elle a été facilitée d'ailleurs par la fusion des deux grandes branches du protestantisme, luthérienne et réformée, dans une Église protestante unie de France en 2012. Sur son site<sup>56</sup>, le protestantisme français est présenté comme ayant une double source, l'humanisme (le cercle de Meaux et Lefèvre d'Étaples) et les influences luthérienne et réformée, le tout étant structuré par Calvin ; il serait apparu vers 1520, avec la pénétration des idées de Luther et Zwingli, sur fond de climat de liberté intellectuelle. Une présentation concise, qui a l'intérêt de ne pas donner d'origine précise.

Pas de point de départ, pas de fondateur, mais de nombreux événements mémorables : la Réforme française est décidément un objet historique singulier. Son historiographie<sup>57</sup> a dépendu peut-être encore plus qu'une autre de la conjoncture politique car le protestantisme français, extrêmement minoritaire, souvent en butte aux persécutions, a dû marquer son identité, affirmer son originalité. La déconfessionnalisation actuelle permet de jeter un regard plus serein sur ses origines que la recherche historique découvre encore plus multiples qu'on ne le pensait, avec des courants divers, impossibles à réduire à la seule influence de Calvin.

---

<sup>56</sup> <https://www.eglise-protestante-unie.fr/histoire> [consulté le 11 décembre 2016]

<sup>57</sup> Yves Krumenacker, « The use of history by French Protestants and its impact on Protestant historiography », dans Bernd-Christian Otto, Susanne Rau, Jörg Rüpke (dir.), *History and Religion. Narrating a religious past*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2015, p. 189-201.